



## **ENQUETE FLASH SUR LA FORMATION EN FRANCE DES TRADUCTEURS ET DES INTERPRETES - JUILLET 2012**

Enquête menée par Alexandre C., stagiaire, au cours des mois de Juin, Juillet et Août 2012.

Pour tout échange, remarques, informations supplémentaires, veuillez contacter Vincent Rivalle – [v.rivalle@tradonline.fr](mailto:v.rivalle@tradonline.fr)

OBJECTIF DE L'ENQUETE .....	3
OUTILS ET METHODE .....	4
PROFIL DES REpondANTS .....	5
CONTENU DE LA FORMATION .....	6
1) <i>Nature des cours suivis par les répondants hormis la traduction et l'interprétariat</i> .....	6
2) <i>Informatique et traduction assistée par ordinateur</i> .....	6
3) <i>Point succinct sur les études à l'étranger</i> .....	8
4) <i>Accompagnement à l'insertion professionnelle et connaissance du secteur</i> .....	9
5) <i>Evaluation</i> .....	13
PERCEPTION DE LA SITUATION ACTUELLE DU METIER ET ELEMENTS DE PROSPECTIVE.....	15
6) <i>Les motivations à se lancer dans la traduction</i> .....	15
7) <i>Les critères de réussite perçus pour un traducteur professionnel</i> .....	15
8) <i>Les différences perçues entre le spécialiste traducteur et le traducteur spécialiste</i> .....	16
9) <i>Perception du métier chez les traducteurs jeunes diplômés et les traducteurs en formation</i> ..	17
L'AVENIR.....	19
10) <i>Dans quel contexte les futurs traducteurs souhaitent-ils exercer ?</i> .....	19
11) <i>La traduction automatique</i> .....	21
CONCLUSION.....	24
REMERCIEMENTS AUX REpondANTS.....	25

## OBJECTIF DE L'ENQUÊTE

Le fait est établi et reconnu : n'est pas traducteur qui simplement le souhaite. La compétence de traduction ne se résume pas seulement à une connaissance approfondie et intime de la langue source et de la langue cible. Elle s'étend également à la maîtrise de nombreux autres facteurs et techniques. La traduction est un secteur à part entière qui participe à l'essor de nombreux autres secteurs et il convient de s'y former de manière adéquate avant de pouvoir s'y épanouir et y être efficace.

La demande en traduction a fortement évolué au cours des dernières années avec notamment l'avènement des nouvelles technologies. En réponse à cette évolution, les traducteurs doivent étendre leurs connaissances à de nouveaux domaines de compétences, se spécialiser sur un ou plusieurs secteurs en particulier et se familiariser avec les nouveaux outils pour mieux répondre à la demande des clients. D'autre part, les traducteurs indépendants doivent maîtriser leur métier de base mais ne pas négliger les autres axes d'une profession d'indépendant : les aspects commerciaux et administratifs ainsi que la gestion de la relation client.

L'objectif cette enquête, nécessairement imparfaite, mais que nous espérons tout de même être représentative de la situation vécue par les jeunes traducteurs diplômés ou les traducteurs en formation, est de permettre un (trop) rare aperçu du parcours de formation en traduction et interprétation en France et de s'informer sur l'opinion, la vision du métier et les projets de ces jeunes ou futurs professionnels. Il sera également proposé un parallèle entre les réponses des traducteurs en formation et celles des traducteurs jeunes diplômés (moins de 5 ans d'activité). S'il faut le préciser, en aucun cas cette enquête ne porte un jugement sur, ou ne tente une quelconque comparaison entre, les organismes de formation.

Note : à moins qu'une distinction ne soit clairement faite, le terme « traducteur » se réfère à la fois aux traducteurs et aux interprètes.

## OUTILS ET METHODE

L'enquête s'est déroulée en ligne et comporte un total de 58 questions. Le questionnaire ne cible que la filière française de la traduction et a été diffusé par le biais des réseaux sociaux, de forums spécialisés et d'e-mails à destination des organismes de formation et des professionnels. La langue maternelle des répondants importe peu, mais le principal lieu de leur formation doit être, ou doit avoir été, en France.

L'enquête se concentre sur les étudiants en traduction et interprétariat et les traducteurs jeunes diplômés (exerçant depuis moins de 5 ans) sans distinction d'âge ou de spécialité.

Nous avons pu traiter 140 réponses qualifiées. 37 % des répondants sont en cours de formation initiale ou continue, 63 % sont en activité.

L'enquête a été initiée par la société Trad Online. Alexandre Cazenave., dans le cadre de son stage de fin d'études de traduction, a piloté et géré l'enquête, assisté dans sa diffusion par de nombreux jeunes traducteurs et secrétaires / responsables de formation que nous remercions vivement pour leur aide.

Note : cette nouvelle enquête fait suite aux deux précédentes enquêtes axées sur la filière de traduction (accessibles sur le site Internet de notre [Document sur le site de Trad Online](#) et sur notre espace [Slideshare Trad Online](#)).

## PROFIL DES REpondANTS

53 % des répondants ont entre 24 et 33 ans,  
19 % ont entre 18 et 23 ans,  
28 % ont plus de 33 ans.

Parmi les 140 répondants, 109 ont le Français pour langue maternelle. La langue de travail la plus usitée est l'Anglais (40 %), ensuite viennent l'Espagnol et l'Allemand (respectivement 16 et 10 % des répondants) : les trois langues vivantes les plus apprises sur le territoire français. Il est à noter que les répondants travaillent statistiquement avec deux langues étrangères lors de leurs études ou au cours de leur exercice, là encore un reflet de l'apprentissage de deux langues étrangères dans le secondaire.

Parmi les répondants, 39 % affirment avoir suivi une autre voie professionnelle avant d'opter pour, et de suivre, leur formation de traducteur. La plupart d'entre eux sont issus de l'enseignement des langues étrangères et des domaines juridiques et technico-scientifiques et ont donc baigné dans la linguistique, les cultures étrangères et sont également spécialisés dans des domaines pointus qui représentent une forte part de la demande en traduction actuelle.

Notre panel de 140 répondants est composé de jeunes traducteurs diplômés et parfois encore en formation. La part totale des traducteurs encore en formation est de 34 % avec une grande majorité en fin de cursus : master ou équivalent et donc en fin de parcours académiques. 66 % des traducteurs en activité exercent depuis moins de 5 ans et sont en quasi-totalité des traducteurs indépendants. Un point intéressant à noter : sur tous les répondants, bac +5 semble être le standard de formation malgré les très nombreux organismes de formation proposant des formations en 3 ans : 57 % des 140 répondants sont, ou seront très prochainement, titulaires d'un niveau master.

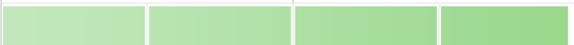
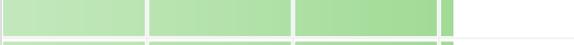
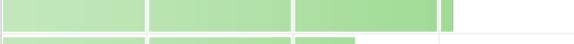
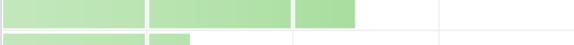
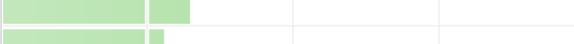
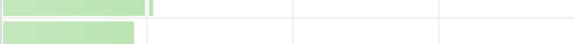
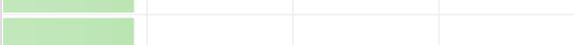
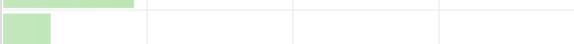
En ce qui concerne les spécialisations des 140 répondants, la moyenne est de 2,5 spécialisations par traducteur sur notre panel. La plus populaire est la traduction scientifique et technique, suivie par la traduction littéraire. Malgré une diffusion au sein d'organismes de formation proposant également une formation à l'interprétariat, seuls 20 des 140 répondants l'ont citée parmi leurs spécialités ou estiment être en mesure d'exercer dans ce domaine. La traduction juridique, éditoriale, la localisation et le sous-titrage viennent ensuite.

Les lieux de formation fréquentés ou ayant été fréquentés par les répondants sont en très grande majorité les universités et les écoles supérieures spécialisées (74 % des répondants). Les autres répondants ont opté pour une formation en autodidacte, par correspondance, au sein d'une entreprise ou auprès d'un autre professionnel.

## CONTENU DE LA FORMATION

De nombreux points sont abordés au cours des formations à la traduction en France. Comme indiqué précédemment, la traduction consiste en grande partie en la maîtrise des langues et la connaissance des cultures mais également certains autres aspects spécifiques plus ou moins abordés par les organismes de formation ou considérés comme des priorités moindres.

### 1) Nature des cours suivis par les répondants hormis la traduction et l'interprétariat

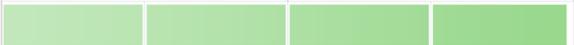
Cours de langues		106
Civilisations des pays étrangers		103
Expression écrite en plusieurs langues		86
Cours de français		84
Expression orale en plusieurs langues		84
Droit (public, privé, international)		66
Interculturalité		35
Formation commerciale		30
Gestion de projet		28
Other Option		25
Finance		25
Aucun autre enseignement que la traduction		9

On observe parmi les réponses une nette coupure dès que sont abordées les questions ne rentrant pas dans le cadre direct de la méthodologie de la traduction bien que le droit (privé, public et international) fasse exception à la règle.

### 2) Informatique et traduction assistée par ordinateur

La maîtrise de la TAO (Traduction Assistée par Ordinateur) et des compétences « de base » en informatique est devenue indispensable pour les nouveaux traducteurs.

#### **Suivez-vous ou avez-vous suivi un cours d'informatique/bureautique au cours de votre formation ?**

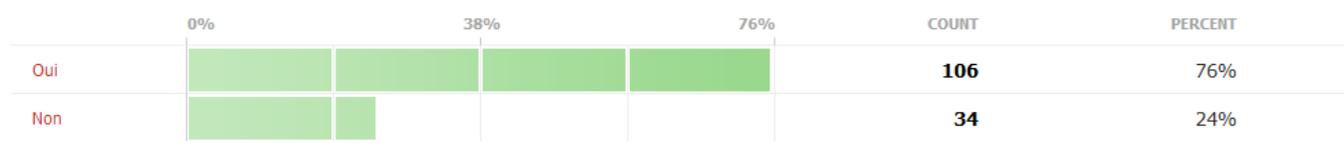
	0%	35%	70%	COUNT	PERCENT
Oui		97	69%		
Non		43	31%		

31 % des répondants, soit presque le tiers, n'ont pas suivi ou ne suivent pas de cours d'informatique lors de leur formation et dans les commentaires, très peu semblent s'en plaindre.

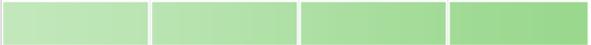
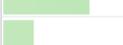
Il est à noter que les étudiants en traduction littéraire ont précisé que l'informatique était beaucoup moins utile pour leur spécialité que pour les autres. On peut penser que chacun est parvenu en autonomie à utiliser l'outil informatique.

Parmi les répondants ayant suivi un cours d'informatique dans le cadre de leur formation, l'utilisation des outils de bureautique dans le souci d'une prise en charge des formats de documents les plus courants de nos jours (principalement les traitements de texte, les tableurs et les présentations) est particulièrement privilégiée par les établissements, suivie par la création de pages web (html). On note que la maîtrise des outils d'infographie et d'édition de la vidéo a été essentiellement abordée par les spécialistes concernés par ces supports de traduction (scientifique et technique, adaptateurs de l'audiovisuel, etc.)

### ***Vous formez-vous ou avez-vous été formé sur un logiciel de traduction assistée par ordinateur ?***



Sur 140 répondants, 106, soit 76 %, affirment avoir été formés à l'utilisation d'un ou plusieurs logiciel(s) de TAO et nombreux sont ceux qui la mentionnent comme étant un atout pratique (mais pas forcément commercial) de la profession. Parmi les 34 répondants restants, 24 ont pour spécialité la traduction littéraire pour laquelle la TAO est d'une importance moindre. Dans les commentaires, les fonctionnalités citées sont bien évidemment la traduction et la gestion des mémoires de traduction. La terminologie et les modules de traduction automatique sont très peu abordés. SDL Trados est de loin le logiciel le plus étudié (avec 93 sur 106). Le logiciel gratuit OmegaT n'a été étudié que par 18 répondants sur 106.

	0%	24%	48%	COUNT	PERCENT
SDL Trados				93	47%
Wordfast				34	17%
Other Option				25	13%
OmegaT				18	9%
Déjà Vu				14	7%
Across				5	3%
MultiTrans				4	2%
CatsCradle				2	1%
Anaphraseus				1	1%
Po4a				0	0%
Apple Trans				0	0%

La traduction assistée par ordinateur n'est pas seulement un outil pratique pour le traducteur de n'importe quelle spécialité hormis l'interprétariat et le traducteur littéraire (même si pour ce dernier, cela peut se discuter), c'est également un atout commercial. La majorité des logiciels de TAO actuels permettent d'effectuer des comptages de mots plus précis que la moyenne pour une optimisation des coûts, permettent de créer des glossaires et constituent des mémoires de traduction utiles à la fois au traducteur et à son client.

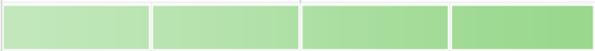
On observe donc une grande prévalence de la solution SDL Trados. Un choix très probablement dû au fait que Trados est actuellement le logiciel le plus utilisé de la profession. Pourtant depuis quelques années, de nouveaux logiciels ont fait leur apparition et présentent des atouts non négligeables. Certains sont même gratuits, comme OmegaT.

On peut s'interroger sur le choix qui semble avoir été fait par les formations de ne pas fournir une vision 360° des outils et de se concentrer quasi-exclusivement sur un outil certes complet mais avec ses limites.

### 3) Point succinct sur les études à l'étranger

Sauf rares exceptions, pour bien s'approprier une langue et une culture, il est indispensable « de s'y frotter ». La plupart des organismes de formation intègrent dans leur cursus une période dans un pays étranger, notamment dans le cadre du programme ERASMUS.

**Avez-vous effectué une partie de votre formation dans un pays étranger parlant une ou plusieurs de vos langues de travail ?**

	0%	33.5%	67%	COUNT	PERCENT
Oui				<b>93</b>	66%
Non				<b>47</b>	34%

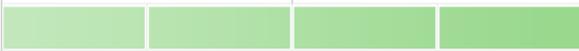
Bien que le pourcentage de 66 % de 140 répondants puisse paraître faible, il est à noter que 31 répondants sur les 47 n'ayant pas étudié à l'étranger y ont au moins séjourné.

Nous avons proposé aux répondants d'exprimer la durée de leur séjour d'études en nombre de mois. Sur 92 réponses, nous avons dégagé une durée moyenne de 10 mois soit l'équivalent d'une année universitaire. Certains ont effectué un séjour plus long allant jusqu'à deux ans, ce qui signifie également que d'autres n'ont pas souhaité ou n'ont pas été en mesure de rester plus de deux mois.

**4) Accompagnement à l'insertion professionnelle et connaissance du secteur**

La traduction est un secteur à part entière et de ce fait, les professionnels du secteur se doivent de maîtriser un ensemble de compétences linguistiques, mais également de compétences dites « commerciales » (au sens large, ou encore « business ») et d'insertion professionnelle (dans la vie dite « active ») afin de ne pas rester en marge dans un secteur relativement concurrentiel. On peut penser que ces compétences « commerciales » ne sont pas absolument décisives. Pourtant, nombre des professionnels tirant le mieux leur épingle du jeu sont ceux dont les compétences transcendent la linguistique et s'étendent notamment à différentes autres compétences et/ou caractéristiques clés, à savoir notamment la qualité de la relation client, une forte présence sur Internet, une connaissance intime des secteurs pour lesquels ils collaborent, etc. Quelles sont donc les stratégies des organismes de formation sur cet aspect ? Et qu'en pensent les traducteurs jeunes diplômés ou en formation ?

**Lors de votre formation, avez-vous abordé le thème d'Internet, des réseaux sociaux et du community management ?**

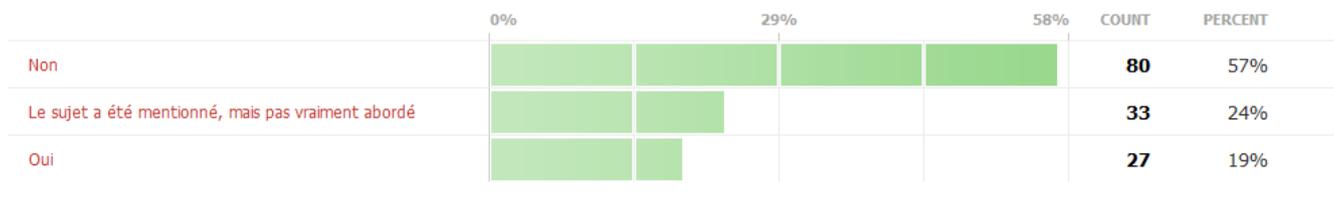
	0%	31.5%	63%	COUNT	PERCENT
Non				<b>88</b>	63%
Le sujet a été mentionné, mais pas vraiment abordé				<b>33</b>	24%
Oui				<b>19</b>	14%

14% des répondants disent avoir abordé le sujet d'internet et des réseaux sociaux.

Commentaires : Internet, ses réseaux, ses annuaires et ses forums spécialisés sont devenus des outils efficaces pour augmenter la visibilité de nombreux professionnels et permettre à chacun de pouvoir démontrer ses compétences et entretenir un lien privilégié avec à la fois ses consœurs et confrères mais également avec ses clients ou prospects.

Pourtant, cet aspect de la profession surtout dans un contexte de préparation à l'insertion professionnelle et à la situation d'un travailleur indépendant semble être négligé (volontairement ou non) par les organismes de formation qui semblent au mieux mentionner le sujet et laisser ensuite le soin à leurs étudiants de s'auto-former. La « maîtrise » (qui peut dans certains cas se limiter à une utilisation extensive, sans réelle expertise) de la génération actuelle de l'outil Internet ne doit pas être confondue avec une gestion professionnelle de cet environnement.

***Au cours de votre formation, avez-vous suivi un module ou abordé la question de la gestion des clients ?***



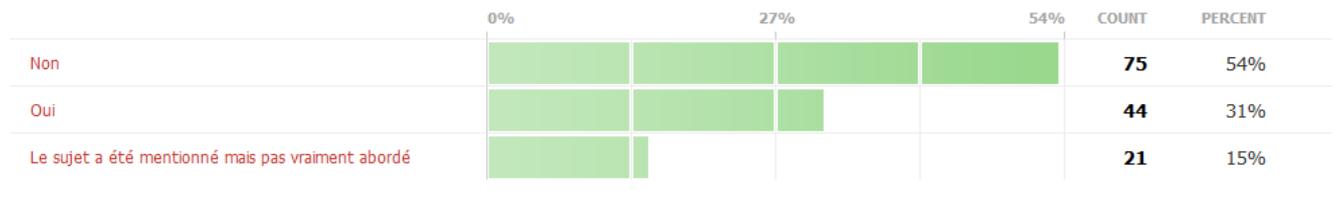
Plus de la moitié des répondants indiquent n'avoir pas suivi de modules traitant spécifiquement de la question de la gestion de la relation client. 20% indiquent le contraire.

Commentaires : Une observation similaire à la précédente peut être faite sur le thème de la relation client. De notre point de vue, la maîtrise de ce sujet fait partie intégrante des compétences indispensables au professionnel indépendant, voire de toute « entité » (commerciale ou non) proposant des services ou produits (en BtoB comme en BtoC). 43 % des répondants ont abordé partiellement le sujet de la gestion de la relation client, mais n'ont pour la plupart pas pu bénéficier d'un véritable module complet à ce propos.

Dans les commentaires accompagnant leurs réponses, de nombreux répondants affirment avec justesse qu'une bonne gestion des clients fait d'abord appel à un certain bon sens (\*) dont ils affirment bénéficier sans pour autant y avoir été formé. Contrairement à la question d'Internet et de la gestion de sa présence, cette « relation avec les clients » est souvent mentionnée parmi les critères de réussite cités par les répondants qu'ils soient traducteurs jeunes diplômés ou traducteurs en formation. On note donc ici une contradiction qui nous semble intéressante à noter et sur lesquels les formations pourraient se pencher : si le sujet n'est pas réellement abordé en cours de formation, il est pourtant d'un grand intérêt pour les futurs professionnels du secteur.

(\*) : A notre sens, le bon sens n'est pas suffisant. La gestion de la relation client est au cœur de la stratégie de nombreuses entreprises dites « orientées clients ». Et rarement ce sujet est déclaré « acquis de fait ». Au delà du bon sens, une approche organisée et précise du sujet aurait un impact majeur sur le succès de l'insertion professionnelle du jeune traducteur professionnel. La première étape (premier « point de contact » avec un client) serait par exemple la bonne maîtrise de la rédaction d'un simple CV et d'un mail de présentation percutant et pertinent. Recevant quotidiennement des mails de prise de contact de traducteurs souhaitant se référencer dans notre agence, nous pouvons témoigner que cette première étape simple (et pourtant essentielle) est loin, voire très loin, d'être maîtrisée par une grande majorité des jeunes traducteurs nous contactant. D'autres sujets à aborder seraient la maximisation des points de contact avec les clients (relances, mises à jour des informations, informations quant à la disponibilité ou la non disponibilité), la gestion des conflits, la bonne utilisation des réductions ou majorations des prix/devis proposés, la démonstration d'une réelle maîtrise des particularités d'un secteur, etc.

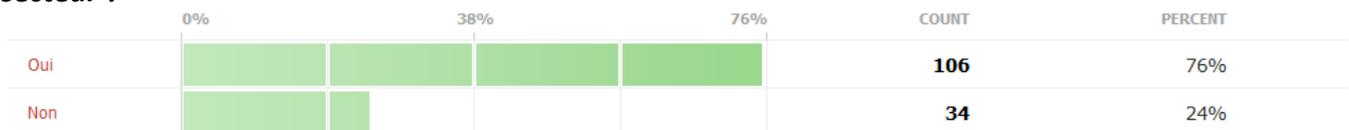
**Au cours de votre formation, avez-vous étudié le fonctionnement du(des) secteur(s) concerné(s) par votre(vos) spécialité(s) ?**



Au cours de leur formation, 31 % des répondants ont pu étudier en profondeur un ou des secteurs sur lesquels ils souhaitent se spécialiser. Terminologie, pratiques professionnelles, processus clé, enjeux et tendances, etc.

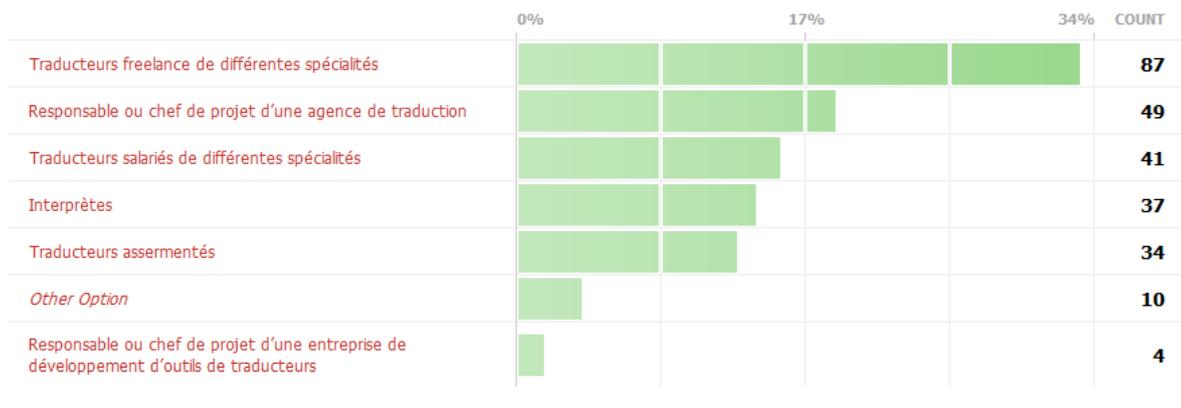
Commentaire : A nouveau, traducteurs en formation ou jeunes diplômés ont été moins d'un tiers à avoir bénéficié d'un module de formation sur un aspect important du métier. Les critères de sélection des agences de traduction et des clients finaux sont certes la maîtrise d'une langue, la réactivité, la régularité, la fiabilité du traducteur, les coûts, mais également, voire surtout, la spécialisation (réelle) de ces mêmes traducteurs, et non une spécialisation théorique ou peu démontrée par l'expérience sur des projets précédents. Un traducteur spécialisé en finance par exemple doit comprendre les différents métiers de la finance, doit se tenir au courant des évolutions, modes du secteur, la saisonnalité du secteur, etc. Un vrai travail de fond.

**Au cours de votre formation, avez-vous rencontré, en dehors du corps enseignant, des professionnels du milieu de la traduction afin de vous informer sur le métier et favoriser votre connaissance du secteur ?**



On voit ici que les professionnels expérimentés du milieu viennent volontiers à la rencontre des traducteurs et interprètes en formation. 76 % des répondants ont eu l'occasion de s'entretenir avec ces professionnels, la plupart étant des traducteurs indépendants et des chefs de projet. Les spécialistes du juridique ont pu bénéficier de l'expérience de traducteurs assermentés et les interprètes en formation ont également pu s'entretenir avec leurs pairs.

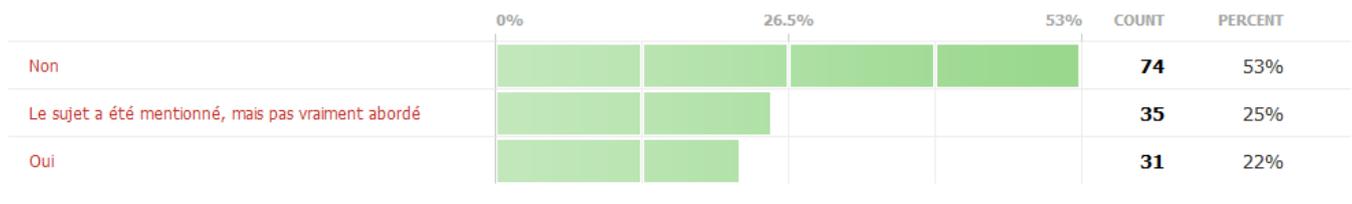
### Qui étaient ces professionnels ?



Un point intéressant qui vient nuancer les trois précédentes statistiques.

Remarque : parmi ces professionnels, on note la grande présence des professionnels de la traduction, du côté « fournisseur/prestataire ». Le côté « client » semble moins développé. Il pourrait être intéressant pour les futurs traducteurs de bénéficier d'échanges supplémentaires avec des « consommateurs de traduction » plutôt que des fournisseurs de traduction dont le point de vue peut souvent être très différent.

### Avez-vous été informé, lors de votre formation du fonctionnement de la traduction assermentée ?



Les traducteurs jeunes diplômés ou en formation spécialisés dans le juridique sont les premiers à être informés et formés sur le sujet particulier de la traduction assermentée, ce qui paraît « dans l'ordre des choses ».

Cependant la traduction assermentée n'est pourtant pas uniquement de nature juridique. Un diplôme, un certificat de naissance, une carte d'identité, etc. sont des traductions ne nécessitant pas de connaissances juridiques. L'assermentation est à la portée de tout traducteur, quelle que soit sa formation initiale. Il s'agit d'une spécialisation supplémentaire et adaptée. Nous nous demandons si le fait de négliger ce débouché potentiel, voire ce complément de revenus n'est pas un parti pris à réviser. A noter, la traduction assermentée est peut-être la seule traduction non délocalisable, et peut-être une des plus rentables (rentabilité à l'heure de travail effective). Elle reste soumise à la législation (donc en fragilité sur ce point), mais c'est une niche qui pourrait sans doute bénéficier de plus d'attention de la part des organismes de formation.

Une question de l'enquête abordait l'épineux sujet de la productivité.

Sur les 140 répondants, seuls 54 % se souviennent avoir été informés sur un « standard » de mots traduisibles par jour au cours de leur formation. Dans l'affirmative, le standard annoncé se situait autour d'une moyenne de 2000-2500 mots par jour.

Commentaire : La productivité est un sujet souvent abordé dans les échanges entre traducteurs professionnels, elle conditionne le revenu du traducteur, sa rapidité de traduction et parfois même la qualité de son travail. Nous avons pu dégager un parallèle intéressant : les répondants parmi les jeunes professionnels ont été nombreux à nuancer les chiffres énoncés ça et là en précisant que le volume de mots traduits par jour pouvait être très variable selon les spécialités, la disposition du traducteur et l'utilisation de la TAO. Les traducteurs en formation, quant à eux, s'appuient sur le fait que cette moyenne augmente avec l'expérience, mais ne mentionnent pas les mêmes facteurs que les nouveaux traducteurs.

Nous pensons que si seule la moitié des traducteurs a été informée de standards de production lors de leur formation, cela tient sans doute au fait que les organismes ne veulent pas donner une fausse idée de la productivité à leurs étudiants et s'ils le font, ils ne le font que dans le but de donner une estimation. Ils avancent une fourchette correspondant à une « grosse moyenne ».

De notre expérience de société de traduction, le volume de mots traduits par un traducteur par jour (sur une base de 8 heures de travail) peut osciller entre 800 et 5000 mots nouveaux.

### 5) Evaluation

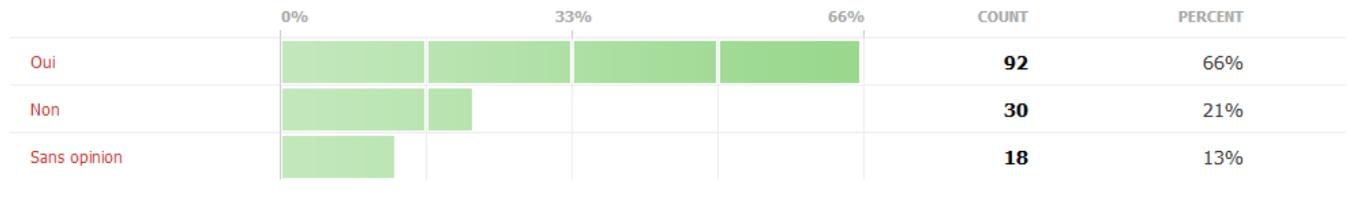
Pour conclure sur le point du contenu de la formation et de l'insertion professionnelle, nous avons proposé aux nouveaux traducteurs / interprètes ou encore en formation d'autoévaluer les bénéfices qu'ils ont globalement tiré de leur formation et dans un deuxième temps de faire part de leurs impressions sur leur formation en elle-même, sur son exhaustivité.

#### **Suite à votre formation, pourriez-vous estimer votre progression dans les secteurs suivants ?**

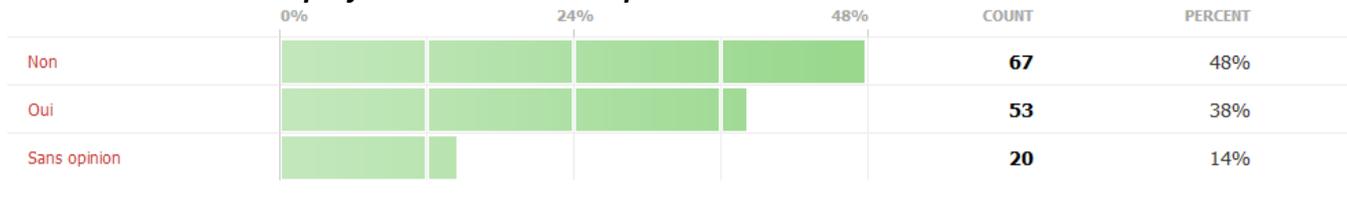
	TRÈS INSUFFISANTE	INSUFFISANTE	NORMALE	BONNE	EXCELLENTE
expertise de traduction	4	6	22	<b>66</b>	42
expertise informatique	6	25	<b>50</b>	41	18
insertion professionnelle	17	38	<b>40</b>	37	8
connaissances linguistiques	0	2	29	<b>66</b>	43

Deux points particuliers ressortent des commentaires associés à cette réponse : 1 - les traducteurs en formation se disent prêts à apprendre ce qu'ils estiment leur manquer « sur le tas » et 2 - les enseignements de leur formation académique ont surtout trouvé leur sens lors d'un stage professionnel.

**Estimez-vous que la formation que vous suivez actuellement ou que vous avez suivie est satisfaisante en matière d'expertise dans les métiers de la traduction ?**



**Estimez-vous que la formation que vous suivez actuellement ou que vous avez suivie est satisfaisante en matière d'insertion professionnelle et d'adaptabilité ?**



On remarque que les traducteurs jeunes diplômés et les traducteurs en formation sont globalement satisfaits de leurs progrès durant leur formation et estiment que celle-ci est suffisamment exhaustive en matière d'expertise de traduction. En parallèle, la préparation à l'insertion professionnelle fait l'objet à la fois d'une évaluation mitigée qui se reflète dans le fait que les répondants sont près de la moitié à estimer leur formation trop peu étoffée sur ce point.

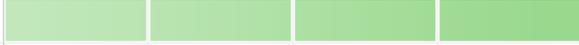
## PERCEPTION DE LA SITUATION ACTUELLE DU METIER ET ELEMENTS DE PROSPECTIVE

### 6) Les motivations à se lancer dans la traduction

Il a été demandé aux répondants de nous faire part des motivations qui les ont poussés à se lancer dans la traduction et qui ont conditionné leur(s) choix de thème(s) de prédilection. 111 se sont exprimés sur ce sujet. Les motivations les plus fréquentes sont :

- la passion pour les langues étrangères et sa langue d'origine (dont la quasi majorité des nouveaux et futurs interprètes),
- le travail rédactionnel,
- l'aspect intellectuel / le « défi » du métier,
- l'indépendance, le travail seul, à domicile et n'importe où,
- l'apprentissage continu,
- la satisfaction d'un travail bien fait.

### Qu'est-ce qui a motivé le choix de votre ou de vos thème(s) de prédilection ?

	0%	28.5%	57%	COUNT	PERCENT
Je suis intéressé par le secteur				115	57%
Le secteur est en croissance, la demande est grande				48	24%
Other Option				24	12%
Les tarifs pratiqués par les traducteurs dans le secteur sont élevés				12	6%
Le secteur est très présent dans ma région				3	1%

La grande majorité des répondants, soit 115 sur 140, manifeste très clairement que leur première motivation découle de leur intérêt pour le secteur.

On note que la raison citée en deuxième (25%) relève de la situation économique du secteur : un marché en croissance.

### 7) Les critères de réussite perçus pour un traducteur professionnel

Nous avons trouvé indispensable de recueillir le sentiment des répondants sur ce qui fait le succès d'un traducteur, vu par les traducteurs. Les critères de réussite les plus cités sont :

- l'organisation, la gestion du stress,
- le respect des délais, la rapidité,
- la connaissance des langues,
- un bon sens commercial, fidélisation et recherche des clients .

Toutefois :

1 – Le dernier point (sens commercial / relation client) peu abordé dans les formations est une fois encore cité comme une composante importante pour la réussite professionnelle du traducteur.

2 - Il s'agit peut-être d'un oubli ou le fait que les répondants les considèrent comme évidents, mais le « bon choix de spécialisation » et l'utilisation correcte de la TAO et de la bureautique ont été peu mentionnés tout comme la maîtrise des nouvelles technologies de l'information telles qu'Internet. On remarquera aussi que la composante « gestion d'entreprise » n'est abordée que par les traducteurs jeunes diplômés.

### 8) Les différences perçues entre le spécialiste traducteur et le traducteur spécialiste

L'importance du choix et de l'expérience précise d'un domaine de spécialisation est souvent évoquée. Nous avons cherché à savoir en quoi les nouveaux traducteurs et les traducteurs en formation se différencient de certains experts bilingues exerçant comme traducteurs spécialisés sans avoir suivi une formation spécifique (et donc sans diplôme de traducteur).

Les différences citées le plus souvent par les répondants (106 réponses complètes sur 140) et donc les atouts détenus par les diplômés sont :

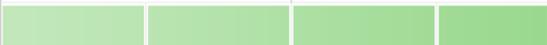
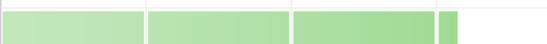
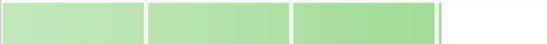
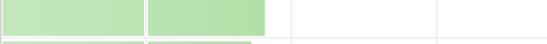
- en premier lieu le fait que le traducteur spécialement formé fait preuve de plus de méthode et connaît mieux l'aspect théorique de la traduction,
- le traducteur formé connaît et maîtrise mieux les outils de TAO,
- une connaissance non seulement en détail de la langue française mais également de la langue source beaucoup plus axée sur la linguistique et donc une meilleure gymnastique des mots et de l'expression.

Une proportion non négligeable de répondants a même rajouté en commentaires « qu'à force d'expérience, les différences s'effacent » ou bien que « la traduction est un secteur qui possède normalement une « déontologie » et des règles éthiques à observer mais elles ne sont pas forcément respectées ». Ces règles sont par exemple « d'avoir du recul sur son travail », reconnaître que l'on s'implique juridiquement, que l'on est propriétaire de ses fautes et les corriger, etc. On ressent ici une certaine foi des traducteurs envers leur formation, leurs compétences et leur éthique qu'ils estiment permettre de les distinguer clairement d'un traducteur bilingue, expert en un domaine mais non formé à la profession spécifiquement.

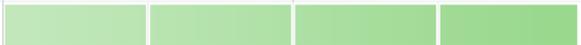
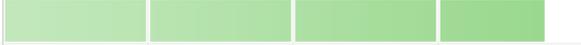
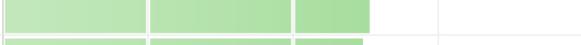
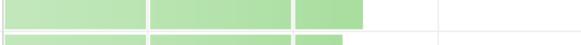
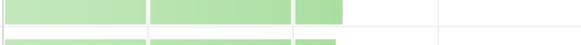
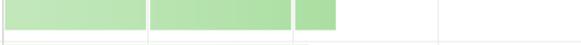
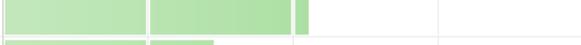
Toutefois : le point de vue de l'agence est relativement différent. Les arguments qui séduisent les clients sont non pas « nous travaillons avec des diplômés » mais « nous travaillons avec des traducteurs expérimentés et spécialisés » (sans préciser s'ils sont diplômés ou pas). Le débat n'est pas nouveau. Il faut noter que les répondants à cette enquête sont des traducteurs en formation ou des JD (jeunes diplômés, exerçant donc depuis moins de 5 ans). Il faudrait également pour compléter cette analyse interroger des traducteurs évoluant dans le secteur depuis de nombreuses années pour recueillir leur point de vue.

## 9) Perception du métier chez les traducteurs jeunes diplômés et les traducteurs en formation

### Comment percevez-vous le métier de traducteur freelance ? (traducteurs en formation uniquement)

Un métier multicompetences		35
Un métier passionnant		29
Un métier comportant de lourdes responsabilités (qualité, quantité de travail, juridique etc.)		29
Un métier difficile sans horaires fixes		29
Un métier où il est indispensable de cultiver une spécialité		28
Un métier enrichissant culturellement		28
Un métier enrichissant sur le point de vue professionnel		21
Un métier très informatisé		17
Un métier de "casanier"		16
Un métier où il est indispensable de toucher à tous les thèmes		14
Un métier gouverné par les nouvelles technologies dans le monde		8
Un métier consistant en grande partie en la gestion de l'entreprise et des clients		7
<i>Other Option</i>		2
Un métier ennuyeux		1
Un métier très automatisé		1
Un métier où la théorie prime sur la pratique		0

**Comment percevez-vous le métier de traducteur freelance ? (traducteurs jeunes diplômés uniquement)**

Un métier passionnant		85
Un métier multicompetences		80
Un métier enrichissant culturellement		79
Un métier très informatisé		54
Un métier enrichissant sur le point de vue professionnel		53
Un métier où il est indispensable de cultiver une spécialité		50
Un métier comportant de lourdes responsabilités (qualité, quantité de travail, juridique etc.)		49
Un métier difficile sans horaires fixes		45
Un métier de "casanier"		31
Un métier où il est indispensable de toucher à tous les thèmes		27
Un métier gouverné par les nouvelles technologies dans le monde		22
Un métier consistant en grande partie en la gestion de l'entreprise et des clients		19
<i>Other Option</i>		12
Un métier ennuyeux		2
Un métier très automatisé		2
Un métier où la théorie prime sur la pratique		1

**Il est à noter que les traducteurs en formation et les nouveaux traducteurs partagent quasi-exactement la même vision du traducteur indépendant.**

Les réponses données par les 140 répondants sur ce point viennent confirmer la nécessité pour la plupart d'entre eux de se spécialiser, mais également et surtout que leur motivation vient bel et bien de l'enrichissement personnel, linguistique et culturel (tout en pouvant vivre de cette passion et en tirant donc une source de revenus).

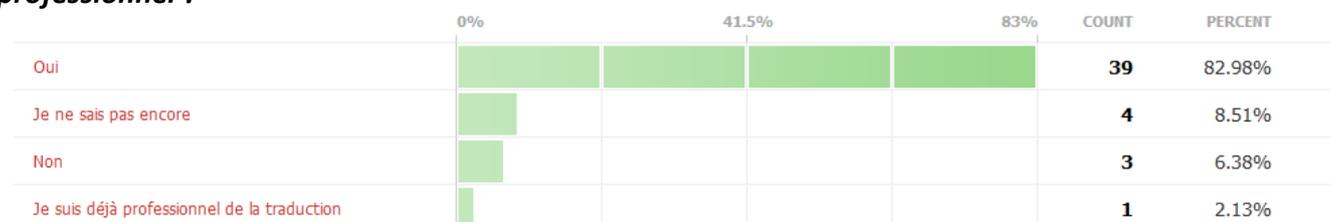
Toutefois : les points de vue ne changent pas entre les traducteurs en formation et les traducteurs jeunes diplômés. Cela nous amène à penser que la vision des traducteurs en formation sur leur futur métier est fidèle à la réalité.

On note tout de même dans les commentaires quelques affirmations telles que « c'est un métier mal payé » ou « les débutants ont peu de chance » mentionnées par les nouveaux professionnels. Des craintes qui semblent partagées par de nombreux nouveaux traducteurs, la profession étant réputée pour ses démarrages pouvant être difficiles.

## L'AVENIR

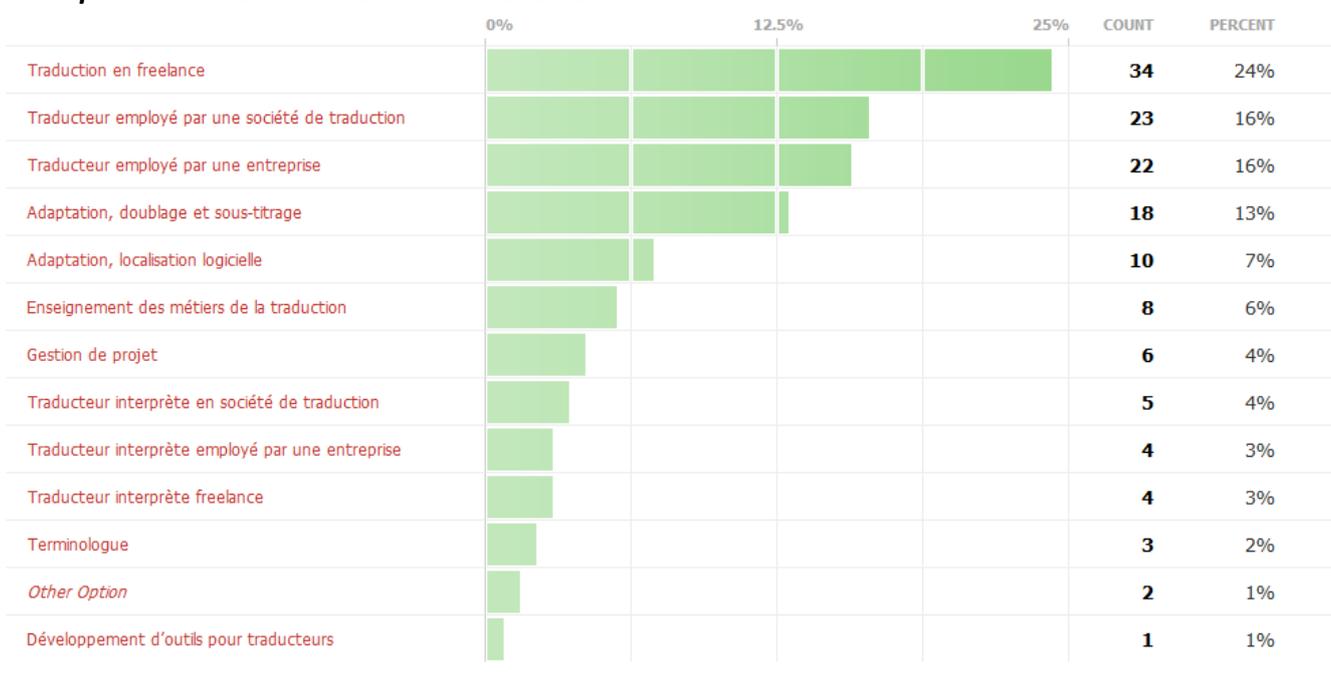
### 10) Dans quel contexte les futurs traducteurs souhaitent-ils exercer ?

**Avez-vous l'intention, une fois votre formation terminée, d'exercer en tant que traducteur professionnel ?**



Sur 47 étudiants en formation, 39 souhaitent continuer sur cette voie et devenir professionnels de la traduction.

### **Dans quel contexte souhaiteriez-vous exercer ?**



Sur les 41 répondants, tous traducteurs en formation, on remarque que la prévalence de la posture de professionnel indépendant n'est pas aussi écrasante qu'on ne pouvait le penser. Exercer en tant que professionnel à temps plein salarié d'une agence ou d'une entreprise est un choix presque tout aussi populaire. Contrairement au traducteur indépendant, le traducteur salarié a tendance à avoir une situation plus stable et n'a pas d'entreprise à gérer, ni généralement, de clients à trouver.

Remarque : on peut donc faire un rapprochement entre les craintes exprimées plus haut en matière d'insertion professionnelle et de formation commerciale et la volonté pour beaucoup de traducteurs de ne pas directement débiter leur carrière en tant que traducteurs indépendants.

### ***Pensez-vous, à court ou moyen terme, créer votre propre entreprise dans le domaine de la traduction ?***

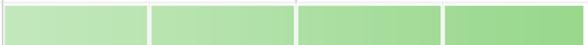
Cette question à destination des traducteurs en formation pouvait être comprise de deux manières : dans le sens de la création d'une entreprise individuelle pour exercer en tant que traducteur indépendant ou bien de la création d'une entreprise plus grande, telle qu'une agence de traduction, une association de traducteurs ou une activité innovante autour du secteur (crowdsourcing, association de traducteurs, gestion de projet).

Nous avons noté que cette question a presque été essentiellement comprise dans le premier sens. Lorsque les répondants se sont exprimés dans les commentaires il était essentiellement question d'une entreprise pour exercer en tant que freelance.

Toutefois : malgré la rencontre avec de nombreux professionnels du secteur, les futurs traducteurs ne semblent pas attirés par la création d'une entreprise autre que celle qui leur permettra de travailler en tant qu'indépendant. Les organismes de formation ont l'air de se concentrer sur ce dernier point sans pour autant aborder les autres types d'activités qu'un traducteur pourrait être en mesure de démarrer. Quid d'une posture « ouvrante » traitant des particularités de chaque voie que pourrait prendre un traducteur ?

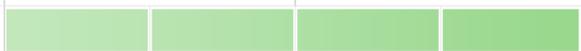
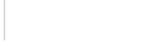
Remarque : est-ce par l'absence de formation ou de sensibilisation « à la création d'entreprise » que les traducteurs n'évoquent pas ce sujet, ou par prudence « stratégique » consistant à ne pas envisager à moyen terme la création d'une entreprise avec des salariés mais à « faire ses gammes » comme indépendant ? La question est ouverte.

### ***Après votre formation, avez-vous l'intention d'exercer dans un autre pays que la France ? (traducteurs en formation uniquement)***

	0%	22.5%	45%	COUNT	PERCENT
Je ne sais pas				21	45%
Non				13	28%
Oui				11	23%
C'est déjà le cas				2	4%

Travailler ou non à l'étranger ? Aucune tendance ne se dégage clairement. Pourtant, parmi les futurs traducteurs avec pour projet de s'implanter à court, moyen ou long terme à l'étranger, le Canada est un choix fréquent. Cela est sans doute dû à la forte demande de traduction en Français et en Anglais.

### Comptez-vous, à l'avenir, devenir traducteur assermenté ? (traducteurs en formation uniquement)

	0%	30%	60%	COUNT	PERCENT
Je ne sais pas				28	60%
Non				11	23%
Oui				8	17%
Je suis déjà assermenté(e)				0	0%

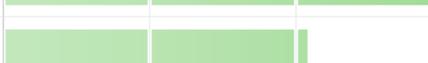
Les résultats ci-dessus peuvent être rapprochés de ceux de la question abordant le sujet de la traduction assermentée pour laquelle les répondants en formation n'avaient été que 19 % à avoir été clairement informés sur cet aspect de la traduction. Ce peu d'engouement pour la traduction assermentée, pourtant un domaine d'avenir (rentabilité, demande en hausse, non délocalisable, forte récurrence, etc.), peut être attribué à ce manque d'information ou alors aux implications que représente le fait de devoir prêter serment et au sentiment de ne pas avoir droit à l'erreur.

Quoi qu'il en soit, nous sommes étonnés que cet aspect de la traduction n'attire pas plus de futurs traducteurs.

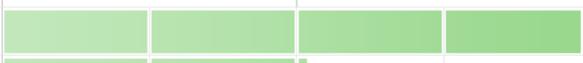
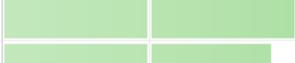
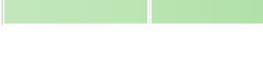
#### 11) La traduction automatique

Il nous a semblé indispensable de recueillir le point de vue des répondants sur la question de la traduction automatique à laquelle la filière de la traduction professionnelle est confrontée aujourd'hui et le sera de plus en plus fortement dans un avenir proche.

### Que pensez-vous du processus suivant : relecture des documents pré-traduits par un système de traduction automatique ?

	0%	19.5%	39%	COUNT
La relecture est longue et difficile, je préfère traduire moi-même				81
Je ne compte pas faire de relecture de documents pré-traduits automatiquement				61
La relecture est facile pour certains documents et en fonction du système de traduction utilisé				43
Je compte proposer ce service à mes clients				13
Other Option				8
Je propose déjà ce service à mes clients				7

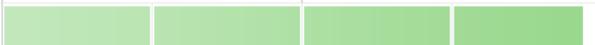
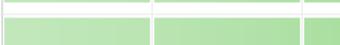
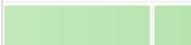
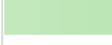
### En tant que traducteur, accepteriez-vous un tel processus de travail ? (tous les 140 répondants)

	0%	25.5%	51%	COUNT	PERCENT
Non				71	50.35%
Oui				37	26.24%
Je ne sais pas				33	23.4%

Les 140 répondants se sont ici exprimés sur le sujet de la traduction automatique. Les traducteurs sont aujourd'hui nombreux à recevoir des documents pré-traduits et s'en voir demander une relecture. Que ce soit au niveau des traducteurs en formation ou des traducteurs jeunes diplômés, la tendance semble être au scepticisme quant à l'éventualité d'une participation « joyeuse » à un tel flux de travail. Une majorité s'accorde sur le fait que ce type de relecture est long et difficile. Quoi qu'il en soit, un peu plus de la moitié des répondants n'accepteraient pas ce genre de travail. On remarque pourtant qu'une partie non négligeable des répondants (environ 20 %) se dit prête à relire de tels documents pré-traduits et affirme que certains systèmes produisent un travail à peu près acceptable. 30 répondants sur les 140 vont proposer ou proposent déjà ce service à leurs clients.

Les répondants ont insisté dans les commentaires sur le fait que ce phénomène devra être pris en compte à l'avenir par les professionnels du secteur. Mais les avis restent partagés en ce qui concerne le gain de productivité (dépendant fortement de la qualité amont de la traduction automatique), la gestion du temps et le côté éthique de ce genre de pratiques.

### Quelle affirmation reflète le mieux votre vision de la traduction professionnelle d'ici 10 ans ?

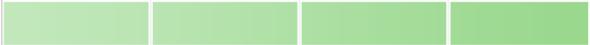
Un secteur avec des qualités de prestation très diverses		<b>90</b>	19.4%
Un secteur de plus en plus concurrencé par les systèmes de traduction automatiques		<b>78</b>	16.81%
Un secteur faisant de plus en plus de place au travail en freelance		<b>69</b>	14.87%
Un secteur dont les processus, les métiers et les outils vont évoluer grandement		<b>64</b>	13.79%
Un secteur dont l'accès est encore non réglementé		<b>53</b>	11.42%
Un secteur qui se professionnalise beaucoup		<b>30</b>	6.47%
Un secteur dominé par quelques "géants"		<b>29</b>	6.25%
Un secteur qui ressemblera encore beaucoup à ce qu'il est aujourd'hui		<b>20</b>	4.31%
Un secteur dont l'accès sera restreint		<b>13</b>	2.8%
Un secteur juridiquement très réglementé		<b>7</b>	1.51%
<i>Other Option</i>		<b>6</b>	1.29%
Un secteur faisant de plus en plus de place au travail en tant que salarié		<b>5</b>	1.08%

L'hétérogénéité des pratiques et de la qualité fournie est pointée par une majorité des répondants. Ceci est dû au fait qu'aucune barrière à l'entrée n'est en vigueur (normes, réglementation en terme de diplômes, etc.).

La traduction automatique est de plus en plus vue comme une solution potentiellement concurrente des traducteurs professionnels. Nous pouvons à ce sujet apporter la remarque suivante, teintée d'optimisme : il est impossible de traduire « humainement » le volume colossal de contenus générés aujourd'hui sur Internet. A titre d'exemple, la traduction humaine de Wikipédia en Espagnol (qui représente 20% du contenu de la version anglaise) coûterait plus de 50 Millions USD. Un processus alliant traduction automatique et relecture pourrait pourtant générer un volume d'activité conséquent pour des traducteurs indépendants. Un point à surveiller tout de même : la rémunération d'une telle

relecture. Peut-être l'incertitude pointée par de nombreux traducteurs aujourd'hui se situe-t-elle sur ce sujet sensible de la rémunération, et au-delà, de la rentabilité horaire de leur activité.

***Toujours dans 10 ans, quel est selon vous le ou les deux défi(s) auquel/(auxquels) la traduction professionnelle pourrait se trouver confrontée ?(140 répondants)***

La concurrence provenant des pays étrangers pratiquant des prix plus bas		<b>94</b>	39.5%
Le progrès des systèmes de traduction automatique, de plus en plus performants		<b>82</b>	34.45%
Une compréhension généralisée de certaines langues internationales comme l'Anglais		<b>41</b>	17.23%
<i>Other Option</i>		<b>12</b>	5.04%
Je ne pense pas que le secteur sera confronté à des difficultés particulières.		<b>9</b>	3.78%

On remarque que les traducteurs en formation ne sont pas inquiets d'une maîtrise de plus en plus répandue de la langue anglaise, mais plutôt de la concurrence directe des systèmes de traduction automatiques et des traducteurs basés dans des pays au niveau de vie plus faible, pouvant ainsi pratiquer des prix moins élevés. Ici encore, les traducteurs en formation et les traducteurs jeunes diplômés ont un point de vue très proche.

Les commentaires laissent entrevoir que nombre de traducteurs jeunes diplômés ont tendance à considérer la traduction automatique comme un outil d'aide « au cas par cas ». Il semble que l'inquiétude soit de mise comme face à toute incertitude mais que globalement, les répondants envisagent de tirer parti de cette « révolution ».

Note : au sujet de l'inquiétude face à la concurrence des traducteurs résidants dans des pays à plus faible niveau de vie, notons que la délocalisation de la traduction de certains couples de langues est certes possible mais comporte de vraies limites. Essayez par exemple de trouver un traducteur Français - Finnois dans un pays à bas coût. Idem pour un traducteur Anglais – Français spécialiste de l'œnologie. Certains couples de langue sont beaucoup plus touchés que d'autres. Ironie du sort, cette concurrence vient aussi parfois de l'expatriation de certains traducteurs français allant vivre « au gré de leur humeur » dans des pays leur permettant entre autre de pratiquer des prix plus faibles sans renier leur niveau de vie.

Aussi, ne négligeons pas non plus à ce sujet l'importance de l'ancrage culturel et de la compréhension fine d'un environnement culturel. Encore une fois, tout dépend du sujet et de l'objectif derrière tout besoin de traduction.

## CONCLUSION

Le point de vue des traducteurs en formation et jeunes diplômés sur leur formation et le futur de la profession offre des perspectives encourageantes. Elles laissent envisager une filière de la traduction très experte avec de nombreux domaines de compétences et une éthique conservée. On notera également une vision des jeunes traducteurs très réaliste sur l'avenir de leur métier et secteur professionnel.

On notera un certain effort des organismes de formation pour que leurs étudiants puissent rencontrer et assouvir leur curiosité auprès de professionnels expérimentés bien que l'ouverture apportée semble limitée et ne pas refléter l'éventail des opportunités s'offrant aux jeunes traducteurs.

Toutefois, on note qu'au-delà des compétences métier apportées par ces années d'étude, la préparation à l'insertion professionnelle est très succincte et partielle et amène les jeunes diplômés à « apprendre sur le tas ». Ce point revêt une importance toute particulière lorsque le futur traducteur souhaite exercer en tant que travailleur indépendant ou envisage de créer sa propre entreprise de traduction.

Question ouverte : quelle serait la préparation idéale à une insertion professionnelle réussie ? Tentons un premier niveau de réponse.

A ses débuts, le traducteur indépendant pourrait être sensibilisé, voire réellement formé aux sujets suivants (aucun ne nous semble pouvoir être négligé) :

- savoir rédiger un CV « qui parle à ses futurs clients/donneurs d'ordre »,
- savoir se présenter de manière efficace dans un mail d'introduction et au téléphone,
- définir une stratégie commerciale de prospection (voire marketing, ou encore de personal branding) multi-vecteurs, on et off-line : « trouver des clients est le nerf de la guerre »,
- définir et adopter une stratégie relationnelle de fidélisation gagnante et pérenne, que ce soit sur la simple question des tarifs, mais également de la disponibilité, de l'interaction « juste et équilibrée » avec ses clients, de la gestion de conflit, de la gestion des points de contacts : « conserver ses clients est un facteur clé de succès, et la fidélisation est généralement moins coûteuse que l'acquisition »,
- gérer efficacement son temps : ou « comment savoir définir ses objectifs, gérer ses priorités et être productif »,
- Continuer à se former ou « comment rester compétitif ».

Ces éclairages pourraient être apportés par des professionnels du secteur côté recruteurs, clients finaux, sociétés de traduction, voire côté consultant d'affaires. Un module construit autour d'un ou plusieurs intervenants et sur quelques jours permettrait efficacement de contribuer à cet éveil et à préparer l'arrivée des futurs diplômés, un grand saut jamais évident à négocier.

On peut à ce sujet faire un parallèle avec les Doctoriales qui sous une forme particulière tentent de répondre à cet enjeu d'insertion professionnelle. Les Doctoriales sont organisées pour les doctorants quelques mois avant l'obtention de leur doctorat. Existant depuis maintenant plus de 10 ans, cette initiative a permis à de nombreux futurs docteurs de rencontrer pendant une semaine complète des industriels, des chercheurs en poste, des entrepreneurs, des recruteurs et de s'immerger dans l'univers des entreprises. Avec des jeux de simulation de création de nouveaux produits, de création d'entreprises, de gestion de projet, etc. Dès la première année, cette initiative a été saluée par

l'ensemble de la communauté des thésards et plusieurs sessions par an sont organisées depuis, regroupant des thésards d'horizon divers.

## REMERCIEMENTS AUX RÉPONDANTS

Vous avez été nombreux à participer : 140 à répondre à l'ensemble des questions, depuis des dizaines de régions et d'organismes de formation français. Nous avons atteint notre but d'obtenir une première vision plurielle du sujet. Vous avez également été nombreux à étoffer vos réponses de commentaires intéressants et construits qui ont pu être très largement pris en compte dans les résultats de cette étude. Nous vous remercions de votre participation et espérons pouvoir à nouveau compter sur vous pour nos prochaines enquêtes !

L'équipe de Trad Online

